16
D4 MON
9710

Marie Rouanet



LE CRIN DE FLORENCE

et autres textes

MICRO-CLIMATS

023282612

LE CRIN DE FLORENCE
et autres textes

16
D4 MON
9710

DU MÊME AUTEUR

Il a neigé cette nuit, 1997 Climats.
Petit traité romanesque de cuisine, 1997 Payot.
La Marche lente des glaciers, 1997 Pocket.
Qu'a-t-on fait du petit Paul? 1996 Payot.
Les Enfants du bagne, 1994 Payot.
Bréviaire, 1994 Payot.
La Marche lente des glaciers, 1994 Payot.
Je ne dois pas toucher les choses du jardin, 1993 Payot.
Tout jardin est Eden, 1993 Climats.
Sonatine pour un petit cadavre, 1992 Climats.
Les Enfants du bagne, 1992 Payot.
Nous, les filles, 1991 Pocket.
Nous, les filles, 1990 Payot.
Béziers dans ses vignes, 1986 Loubatières.
Apollonie, 1984 Plon.
Le Troupeau d'abeilles, 1983 CIDO.
Dins de patetas rojas, 1975 IEO.
Occitanie 1970 : Les poétes de la décolonisation, 1971, L'Harmattan.

Marie Rouanet

LE CRIN DE FLORENCE

et autres textes

CLIMATS
1997

DL-12 01 1998 00880

© Éditions Climats, 1997.
34170 Castelnau-le-Lez

BIBLIOTHÈQUE DE FRANCE NATIONALE

LE CRIN DE FLORENCE

À L'ODEUR de pourriture qui imprégnait leurs vêtements, leurs mains et leurs cheveux, on reconnaissait les fillettes travaillant à la soie.

Dans la chaleur d'étuve des filatures, leur visage écarlate penché sur les bassinets d'eau bouillante, elles allaient chercher de leurs mains agiles, mais enflées et rouges comme celles des laveuses de lessive, l'extrémité du fil de soie.

Les fileuses avaient dix, onze, douze ans, souvent moins. On les faisait mettre en rang, on leur faisait croiser les bras et réciter la prière. Ce n'était pas pour rien qu'on nommait les filatures les « couvents soyeux ».

Tout au long du jour de travail, un long jour de douze heures – il commençait quand il faisait encore nuit et s'achevait à la nuit : 5 h – 19 h, la vapeur d'eau et la chaleur exaltaient l'odeur des chrysalides mortes.

Et c'est dans la puanteur et l'inconfort de l'humidité brûlante, que grossissaient au-dessus de leurs têtes les écheveaux de claire soie.

Ainsi la soie somptueuse naissait-elle dans l'odeur de la mort.

Mais il y avait un travail plus déplaisant, plus malodorant encore que celui du dévidage des cocons.

Certains vers étaient ouverts. Les doigts menus allaient chercher dans les viscères, les glandes séricigènes. Il fallait les étirer mécaniquement pour obtenir un fil plus fin qu'un cheveu et plus solide qu'un filin.

On en fabriquait des bas de lignes et un fil chirurgical pour les sutures les plus délicates.

On l'appelait : le crin de Florence.

LA BÊTE ET LE CRÂNE